

CHRONIQUES TEN FEET FORWARD

ROCK N FOLK Septembre 2019 – Qualité France

« Remarqué à plusieurs reprises dans cette rubrique, Leo Seeger revient avec son cinquième album en dix ans. Ces nantais chevronnés continuent de s'inscrire dans un folk rock en anglais évocateur des années 60 et 70, alliant dextérité instrumentale et maîtrise vocale. Pour enregistrer les douze morceaux originaux composés par son leader, ils ont fait appel à une flopée de musiciens du cru, ce qui donne à l'ensemble une profondeur et un panache à la hauteur du projet ».

MUSIC IN BELGIUM – Août 2019

« *10 Feet forward* : dix pas en avant, dix ans de réflexion...on dirait que le temps fait du bien à **Leo Seeger**, ce groupe nantais que l'on avait rencontré il y a trois ans, lorsque nous avons chroniqué son album "*Familiar Places*" (à retrouver [ici](#)). En 2018 sortait un quatre titre vinyle "*Birds are Dangerous*". Le petit dernier "*10 Feet forward*" fait mouche à la première écoute. Dès le premier morceau qui donne son titre à l'album, c'est une invitation au voyage dans les grandes steppes américaines, en mode country. "*Anytime*" est plus rock swamp blues. "*Big birds*", avec son accent mis sur les harmonies vocales, sonne comme un hommage aux **Beatles**, avec un clin d'oeil à **Nick Cave** dans les paroles. Les **Fab Four** ne sont jamais loin sur cet album, comme sur le titre final également passer par du boogie-woogie sur "*Stillborn Fire*" et du rock orienté brit pop bien ficelé sur "*Down on Our Knees*" qui évoque *The Last Shadow Puppets*, **The Coral** ou **Suede** pour le refrain accrocheur. Enfin **Flavour of the week**, je ne sais pas pourquoi, m'évoque un slow de **Metallica**. Pas de doute, chers lecteurs/lectrices, il faudra se plonger dans cet album cet été, faire remonter ses statistiques d'écoute, au risque de rater un album qui figurera sans contestation dans notre top de fin d'année! »

NOUVELLE VAGUE – juin 2019

« Leo Seeger est le nom du chanteur, auteur et compositeur mais c'est devenu au fil des albums celui du groupe. Quatre nantais qui font, en anglais, une pop rock de la plus belle eau. Quelques cuivres, des claviers, viennent rajouter des notes mais c'est bel et bien les guitares et les voix qui font le son chaud de ce disque. Si dans les précédents on pensait au Byrds ou à Neil Young, ce nouvel opus a aussi des influences pop anglaises voire beatlisante, dans les harmonies vocales alors que les guitares restent, elles, bien folk, arpèges acoustiques de Leo Seeger et enluminures à l'électrique de Jean-Michel Daniau, rehaussées parfois par l'harmonica du batteur Patrick Ravon. Douze belles compositions, toujours mid-tempo, chaudes mais pas trop, comme des fins d'après-midis printanières. »

PASSION ROCK - juillet 2019

« Leo Seeger continue son petit bonhomme de chemin et à chaque nouvel album, l'on retrouve toutes les qualités déjà présentes sur les précédents albums. Le groupe de la région nantaise a de nouveau peaufiné ses compositions qui se laissent écouter en toute décontraction. Il faut dire que les morceaux s'y prêtent, à l'image du 1er titre qui donne son nom à l'album et qui est une composition tout en finesse qui nous fait voyager vers le fond des Usa, impression renforcée par l'harmonica (présent également sur "Consider", une autre composition dans la même veine). Les ambiances ricaines ressortent d'ailleurs sur d'autres morceaux, à l'instar de "Big Birds" qui possède un côté country, alors que "Nowhere" et "Rosetta Stone" sonnent très western. Le quatuor propose également des

titres légèrement rock ("Anytime", "Writing History") mais également pop ("Down On Your Knees"), où le groove est le maître de cérémonie. Les musiciens ont convié également d'autres artistes qui étoffent les morceaux grâce à différents instruments (banjo, trombone, mandoline, guitare dobro, ...). Le chant est comme à l'accoutumée très travaillé avec une pureté vocale remarquable. Le quatuor s'éloigne également de ses influences sur "Dismissed Promise Keeper", un morceau qui évoque l'Inde, et là encore le travail effectué est parfait, à l'image de cet opus qui marque avec panache les 10 ans de Leo Seeger. »

OUEST FRANCE -PRESSE OCEAN mai 2019

« L'ombre du héron plane sur ce cinquième opus du groupe de rock nantais. « *C'est une vraie thématique que je voulais explorer depuis longtemps*, indique Leo, qui a écrit les paroles. *Le héron est pour moi un animal totem, comme l'éléphant, le chat ou l'âne. Le héron est synonyme de liberté, d'envol. Je l'ai utilisé pour raconter l'histoire d'un homme qui veut s'échapper de son quotidien.* »

« 10 Feet Forward » est aussi un clin d'œil aux 10 ans du groupe. Dans ses chansons, composées en anglais, Leo s'inspire beaucoup de l'air du temps et de ce que lui inspire l'évolution de la société : « *La chanson Flavor the Week, traite du côté éphémère du buzz qui disparaît aussi vite que c'est apparu. Rosetta Stone fait le constat de la disparition du collectif, d'une société qui écrase.* » Dans un style folk-rock et pop, Leo Seeger dessine des scènes de vies, des rêveries, à coup de chansons poétiques ou politiques. »

CHRONIQUES FAMILIAR PLACES

ROCK & FOLK Sept ans après ses débuts, Leo Seeger entretient toujours la confusion entre le groupe (quatuor) et son leader anglophile, puisque les deux portent le même nom. Son quatrième album s'illustre par sa cohésion et ses accents folk-rock prononcés. La maîtrise vocale très tenace est au diapason de celle instrumentale qui permet de varier climats et atmosphères et d'évoluer au sein d'un même morceau du dépouillement à la luxuriance avec une assurance rarement prise en défaut.

TOHUBOHU Familiar Places de Leo Seeger, un vrai bond dans le temps et dans l'espace. On se retrouve tout à coup sur les routes américaines, au coin d'une ferme de cow-boys, où le rythme de l'harmonica berce femmes et hommes après une journée de dur labeur dans les champs. La ballade guide nos pas à travers le Grand Ouest. On imagine très bien les soirées endiablées des années 1950 dans ces grandes fermes, où rock et folk viennent envahir la piste de danse improvisée à l'avant de la grande maison. Puis, on bascule dans une pop plus moderne, où le synthé crée une ambiance venue d'un autre monde. Et si cet autre monde était celui de super-héros dont Leo et bien d'autres ont toujours rêvé. En quelques notes, Leo Seeger devient ce super-héros et invite l'auditeur à partager cette aventure. A partir de rythmes pop-rock et de mélodies tantôt dynamiques tantôt suaves, l'artiste passe d'univers en univers et nous offre une visite guidée de son imaginaire, de son jardin secret. Alors, si vous aimez voyager, n'hésitez pas à découvrir ce monde, à suivre Leo Seeger dans tous ses lieux préférés et à entrer dans sa ronde pop. Ce quatrième album s'inscrit parfaitement à la suite de Come What May, Wordset Solar Rust. Il reprend l'ensemble des influences du groupe nantais pour créer un univers tout à fait unique qui leur permet de dévoiler leurs petits plaisirs musicaux. Vous l'aurez compris, Leo Seeger propose une ballade initiatique et totalement inédite entre rock, pop et folk. Avis aux amateurs !

LEMON MAG On a vu à de nombreuses reprises par le passé que de réunir la crème des musiciens, fût-elle locale ou internationale, n'était pas forcément gage de qualité. Eh bien Leo Seeger, avec son cortège de musiciens nantais chevronnés semble bien échapper à la règle. Mieux, il apparaît comme une évidence qu'après le départ de deux des cinq membres historiques, ce quatrième album soit celui de la renaissance pour les nantais. Certes, les inspirations de nos mercenaires sont connues et transpirent dans cet album. Des Byrds à Crosby, Stills & Nash en passant par JJ Cale ou les Eagles. On pense aussi bien évidemment à la bande à Michael Stipe. On est en terrain US, à coup sûr. Mais bien plus que de pâles copies, les nantais inspirés par tant de classicisme nous livrent un vrai beau travail, un lot de ballades plus rock que sur les précédents opus, marqué par le superbe travail des compos, des voix et des chœurs. Tout ici est raffiné, digéré, et subtil mélange de Pop, Rock et Folk. Un disque de rêveur, à écouter pour à son tour rêvasser. Un disque qui rapidement vous deviendra familier. Bravo pour ce pari classe et réussi ! A classer entre REM et Minor Majority.

PASSION ROCK Auteur déjà de trois albums solo («Come What May» en 2009, «Words» en 2011, «Solar Rust» en 2014, ces deux albums ont d'ailleurs été chroniqués dans ces pages) et une compilation intitulé «13 Pieces» et sortie en 2014, le chanteur folk rock anglais Leo Seeger, qui vit en France, revient avec un nouvel opus composé de 11 titres, tous empreints du feeling particulier du chanteur, qui cultive une certaine nonchalance ce qui fait que l'on ressort apaisé à l'écoute de «Familiar Places». Il suffit d'écouter «I Need Someone», où le chanteur siffle pour comprendre l'état d'esprit de cet album qui comprend des titres calmes («Familiar Places», l'acoustique «Shaking Leaves»), qui s'imprègnent d'ambiance country rock («Get Up And Fall»), et l'ombre de Neil Young avec son harmonica plaie même sur «A Sound At The Door», le tout dans une ambiance qui fait penser aux immensités américaines. La voix de Leo possède beaucoup de feeling et même lorsqu'il aborde des rivages plus rock à l'instar de «Mystery Man» et son côté seventies distillé par un vieil orgue, son chant s'insère à merveille dans ce registre. Un cd d'une grande richesse.

MUSIC IN BELGIUM Leo Seeger est un chanteur anglais résidant en France bien établi sur la scène nantaise. En six ans d'existence, c'est le quatrième album du groupe après "Come What May"(2009), "Words"(2011) très favorablement accueilli par la critique dont Rock & Folk, "Solar Rust"(2013) aux influences folk, rock, pop et psychédélique. Suite à cet album, deux musiciens quittent le groupe. Après quelques mois de flottement et un questionnement sur l'avenir du groupe, Leo Seeger écrit des nouveaux morceaux et recrute un nouveau batteur, Pat Ravon. Il s'agit donc un en quelque sorte de l'album de la renaissance. Enregistré au studio Ben Bridgen à Nantes, "Familiar Places" est un album plus rock, comme en témoigne le morceau un peu sombre "Into The Wild", qui illustre cette période difficile. Les fréquents changements de tempo et de registre dans l'album, qui passe d'une ambiance intimiste, apaisée, à une atmosphère plus musclée permettent de capter l'attention de l'auditeur, qui pensera à Bob Dylan, Crosby, Still, Nash and Young voire Rodriguez pour le côté hobo.

NOUVELLE VAGUE Leo Seeger est un chanteur anglais installé en France depuis quelques années. Ce qui résonne à l'écoute de son nouvel album «Familiar Places», c'est son penchant caractérisé pour le blues. Influencé par les Beatles, Bob Dylan ou encore Crosby, ce songwriter des temps modernes, plonge l'auditeur dès le titre éponyme dans une folk légère, très agréable à l'écoute au son du banjo et des rythmes chaloupés très «country». «Get Up And Fall» en intro à la basse, là encore, bascule tout en finesse sur une ballade langoureuse. «I Need Someone» aux sifflements joyeux de Leo remet du baume au cœur, aux accents boogies et positifs. Dans la plus pure tradition blues, «A

Sound At The Door", au son de l'harmonica, là encore donne dans la ballade folk/rock. Une vraie découverte musicale tout au long des 11 titres, qui égayera votre journée et un moment de dépaysement

CHRONIQUES SOLAR RUST

LEMON MAG Malgré leur nom, leur accent parfait et leurs chansons qui semblent tout droit venues de l'Est américain, les Leo Seeger sont nantais. Derrière ce nom en hommage à Pete Seeger, pionnier de la folk dont se revendiquent également Bruce Springsteen et Bob Dylan, se cache en effet un talentueux auteur compositeur qui s'est entouré depuis maintenant quatre années de musiciens expérimentés de la scène nantaise, et notamment James Wood, anglais vivant à Nantes et qui a joué aux côtés des plus grands (Fairport Convention, Roger Hodgson de Supertramp, Les Holroyd de Barclay James Harvest, Dan Ar Braz ou encore Tri Yann). Ce troisième album est celui que nous attendions des nantais, abouti, restituant enfin l'ampleur du talent fourni à de très nombreuses reprises sur les scènes locales. Un album nourri d'influences folk, rock, pop et psychédélique, pur concentré de pop suave aux harmonies et compos toutes en finesse. Des ballades mid-tempo et terriblement enjôleuses mais qui enfin ici ne se limitent pas à une simple synthèse des 60's ou 70's, mais qui impose sa propre signature...A classer entre Neil Young et Minor Majority.

MUSIC IN BELGIUM Le morceau "Rags To Rags" vous amène tout doucement dans l'univers folk/rock de Leo. La douceur est présente aussi bien dans les instrumentations que dans la voix. Dans "No Easy Way Out", la voix de Léo vous fait d'emblée penser à du Léo Sayer de grand cru. "Donkey Work" nous emmène en voyage dans les grandes plaines inexplorées des États-Unis. Pour "Rocketship", la voix de Leo se fait tout à coup Peter Cetera de Chicago. Sur "Easy Coming", "Shooting Star" et "Wheelbarrow Man", l'influence américaine est indéniable, les arrangements musicaux sont léchés, la voix est très douce et rend le refrain très accrocheur. Cette musique ne vous arrache pas les tympans, mais au contraire vous réconcilie avec ceux-ci. "Remember" est une belle ballade, le filet de guitare s'accommode très bien à la douceur et la musicalité de la voix de Léo. "Danny The Killer" est le morceau le plus long de l'album, il fait plus de sept minutes, le violon fait la guerre à la guitare et cela est plaisant. "Dry Bayou Blues" est un bon blues de derrière les fagots, bien rythmé et emmené par un harmonica ravageur. "Vanity Cases" termine tout en douceur et en beauté cet opus, le solo de guitare est assez intéressant. Bel opus qui devrait s'exporter facilement hors de France. On peut dire qu'à Nantes, on se débrouille pas mal en musique. C'est une belle découverte!

NOUVELLE VAGUE Non, Leo Seeger n'est pas le fils ou le petit fils du grand Pete, c'est un groupe nantais, franco-anglais, mené par Leo (un pseudo) et James Wood (qui joua des guitares avec Roger Hogson ou Dan Ar Braz), excellemment secondés par trois frenchies à la guitare, basse et batterie. Une écoute en blind test, ne permettra pas de dire s'il est enregistré en Bretagne (c'est le cas) ou en Californie. Pour leur troisième album, ils nous proposent un onze titres mêlant subtilement des influences, pop, folk parsemé d'un soupçon de psychédélique, sans oublier un brin de blues. Des compos originales, jouées mid-tempos, à trois guitares, peu de claviers, laissant toute sa place à la voix suave de Leo Seeger. Quant à « Danny The Killer », page 9, il pourrait tout à fait figurer dans un album de Neil Young.

PASSION ROCK A travers son nouvel opus, qui fait suite à l'album "Words" paru en 2011, Leo Seeger continue à déployer sa musique subtile à travers onze compositions toujours positionnées dans un registre folk rock influencé par la musique américaine. La majorité

des titres sont assez intimistes, avec de nombreux titres calmes ("Rocketship"), parfois rehaussés par un violon ("Remember") instrument qui renforce le côté délicat de la musique composée par Léo, tout en accompagnant parfois la guitare sur "Danny the Killer", une composition plus orientée rock. En effet, même si les parties acoustiques sont nombreuses, la guitare électrique se fait néanmoins entendre sur plusieurs compositions plus rock, avec des soli parfois assez longs ("Donkey Work"), permettant ainsi un dosage subtil entre morceaux soft et plus rock, où l'harmonica fait une apparition remarquable ("Dry Bayou Blues"). Un album à nouveau d'une grande richesse, où la sensibilité vocale de Leo Seeger fait de nouveau merveille, le tout intégré à des compositions de qualité.

LEPQ WEB ZINE Calme, reposant, apaisant, sont les mots qui ressortent après l'écoute de cet album. Coooooool quoi ! Autant la musique, majoritairement acoustique, que les voix, douces et mélodiques. On peut citer en vrac des influences très seventies comme Neil Young, JJ Cale, Jethro Tull, Pink Floyd, Eagles, voire sixties... Sans oublier la pop british actuelle (ou récente). Sinon dans les groupes chroniqués par lePQ(archives) ils ont quelque chose de Machinationen plus calme ! C'est pas vraiment du rock, ni du folk, ni du blues, ni de la pop mais un peu de tout ça en même temps... Il y a pleins d'instruments (orgue hammond, harmonica, violon, banjo, mandoline) qui ajoutent des sonorités rendant ce groupe assez "inclassable" et original. Et puis les amateurs de guitare rock seront servis car Jean-Michel Daniau (guitare électrique) est très présent tout au long du CD apportant tantôt des accords plaqués saturés pour les titres les plus rock, tantôt des solos bluesy sur d'autres ou encore des rythmiques à la wha-wha. A la première écoute j'avoue m'être un peu ennuyé ! Mais plus j'écoute et plus je capte les finesses de la composition et la richesse des arrangements. Faut dire que Leo Seeger est accompagné par James Wood (non, pas celui du cinéma !) producteur et multi instrumentiste. Des invités, comme le violoniste de Tri Yann, font aussi leur apparition. C'est le 3ème album pour Leo Seeger en 4 ans. Prolixe ! Du coup ça donne envie d'écouter les 2 premiers !

PLOUC MAGAZINE Leo Seeger ou le meilleur de la crème anglaise. Onze desserts délicieusement concoctés au cœur de la Cité Des Ducs de Bretagne sous la baguette magique de Sieur James Wood, plus connu comme étant le bras droit d'Alan Simon. Dès la première écoute, on est sous le charme d'une pop-rock anglaise savamment ficelée à tel point qu'on est très vite tenté de charger cette galette dans le lecteur de sa voiture histoire de parcourir une foule de kilomètres sans l'ombre d'une lassitude. Un voyage initiatique à rêver en boucle...

CHRONIQUES WORDS

ROCK & FOLK Leo Seeger est un chanteur anglais installé en France qui a réuni autour de lui un guitariste anglais et trois musiciens nantais (dont un ex-Ticket). Deux ans après son premier album, son nouvel essai est aussi suave que sa voix et mélange harmonieusement pop, rock et folk. Cette démonstration emprunte de classicisme, qui s'illustre par le charme des compositions tout en finesse, privilégie ballades et mid-tempos mais ne s'interdit pas des embardées plus musclées comme l'ouverture en trompe l'œil.

PRESSE OCEAN Leo Seeger serait-il le plus anglo-saxon des groupes nantais ? Words, le second opus tendrait à le prouver. Délicieux et savant cocktail où blues, folk, pop et rock fusionnent sans heurt, ces ballades se sont d'évidence nourries du meilleur de la scène musicale anglo-américaine. Qu'on se rassure toutefois, loin de se limiter à une synthèse des 60's et des 70's, le groupe n'a aucune peine à imposer sa propre signature.

TUBES FM Dès le titre de l'album le cadre est posé puisque « Words » sonne plus Anglo-Saxon que Nantais d'où le groupe Leo Seeger est originaire. Le visuel de la pochette nous ramène quant à lui quelques décennies en arrière: son côté rétro accompagne agréablement les sonorités dignes des années 60 et 70 sans ringardise. S'inspirant des meilleures références anglo-américaines, les différents titres se baladent entre le blues, le folk, la pop et le rock. Ce savant mélange s'écoute avec délectation. Il faut dire que la composition des différents titres est quasi parfaite et s'accompagne d'une performance vocale envoûtante sans fausse note de la part de Leo Seeger, chanteur et fondateur de la formation. Il est accompagné par James Wood (également producteur), Jean-Michel Daniau, Danny Olsön et Laurent Avril. Retrouvez plus d'informations sur leur site internet www.leoseeger.com Pour ma part, je garde précieusement leur album et je vous conseille de vous le procurer car il ne va pas vous laisser insensible...

PLACE PUBLIQUE #28 « Come What May, le premier album de Leo Seeger, était sorti au printemps 2009. Le groupe, dont les membres ne sont plus des perdreaux de l'année mais des vétérans couturés de glorieuses cicatrices, y assumait "une musique US avec racines" (Place Publique n°21). Deux ans plus-tard, le quintet n'a non seulement pas dévié d'un iota, mais son second opus se déguste avec encore plus de plaisir que le précédent. Tout y est : la forme (une pochette noir et blanc délicieusement rétro) et le fond. Crosby, Stills, Nash and Young, les Byrds, America et consorts continuent à être des références assumées, sous l'oreille vigilante de James Wood, solide "couteau" de la bande (guitares, claviers, percussions, vocaux), mais aussi producteur de l'ouvrage. La voix à la Graham Nash ou à la Roger Hodgson (Supertramp) de Leo Seeger est un régal dans ce répertoire qu'il s'est écrit sur mesure, avec la complicité de ses potes pour les mélodies. On croirait entendre parfois des classiques indémaillables ! »

PASSION ROCK Auteur compositeur français, Leo Seeger nous livre à travers son album, un florilège de compositions qui lorgnent vers un pop folk rock, teinté d'acoustique. L'interprétation est sans faille et l'écoute se révèle apaisante, car ce chanteur possède une voix chaleureuse dotée d'une forte sensibilité. Certains titres sont toniques ("Dig my grave") alors que d'autres privilégient le côté calme ("Stand Alone In the Dark", "Mi-autumn depression"). On notera également quelques influences country, le tout relayé par un chant qui se rapproche, par certains côtés, de celui de Neil Young ("Words"). On sent qu'un travail conséquent a été effectué pour arriver à ce résultat. Tout est peaufiné et lorsque le groupe joue sur la corde sensible, cela atteint son but, notamment à travers "Where there's a will there's a way" qui bénéficie d'un violon (présent également sur "Mi-autumn depression" qui apporte un côté mélancolique). L'harmonica est aussi de la partie sur "See my friend", titre qui débute assez calmement pour dévoiler un côté légèrement plus électrique vers la fin, au même titre que "Footle about", composition où les guitares sont plus présentes. Un album, où l'esbroufe n'a pas de place, mais où la justesse des harmonies vocales fait vraiment plaisir à écouter. Un artiste et un groupe à l'avenir prometteur.

INDIEPOP ROCK Le réel patronyme de ce groupe est Leo Seeger and Band ce qui, à double titre, est significatif de la filiation que ces cinq musiciens nantais revendiquent et dont on peut dire qu'elle est à contre courant de ce combo français fortement influencé par la pop anglaise. Ajoutons que le titre de ce deuxième album, "Words", va un peu plus loin dans cette démarche puisqu'il entérine peut-être aussi une certaine primauté donnée aux textes, à l'instar des singer-songwriters folk-américains. Le disque n'est pourtant pas rétrospectif –ni introspectif d'ailleurs –puisque'il est avant tout couronné de compositions plutôt d'essence électrique, plus proches d'un folk rock à la Byrds ou à la Neil Young que

des schémas acoustiques originaux. Est-ce un hasard d'ailleurs si le titre du disque comme d'une excellente composition de "Words" porte non seulement l'intitulé d'une chanson du « loner » mais aussi son phrasé et son atmosphère ? Comme on l'entend dès les premières mesures, Dig My Grave, Stand Alone In The Dark, May I Go Mad ?, le climat va être celui de morceaux intenses et amplifiés, de vocaux presque rageurs, de slides, et d'arpèges de guitare dont la tonalité sera portée par un son mis en avant de façon très carré. Quelque part on pourrait presque croire à une improbable rencontre entre Steve Earle et C,S,N & Y ou à un Elliott Murphy ayant délaissé ses nuances mélancoliques tant les envolées qui pourraient être lyriques sont contrebalancées par la puissance des orchestrations. On a, bien sûr, droit à tout un panorama de la musique « roots » américaine ; le « road song » (Toad ou Pond) , la ballade country, qu'elle soit introspective (Scarcely Byzantine) ou plus sombre (Mid-Autumn Depression) ou d'essence plus enlevée sur Tootle About. Peut-on dire pourtant que ce disque est exemplaire ? Sans doute dans son intention et dans son interprétation plus vraie que nature mais ils'égare parfois sur des sentiers où il semble n'avoir rien à faire. See My Friends est lisse et sans ampleur et, quand Leo Seeger, se tourne vers la porosité le résultat est peu concluant : When There's A Will There's A Way débute sur un touche médiévale anglicisante totalement anachronique puis retrouve des climats folk-rock U.S. sans que le liant se fasse. Il n'en demeure pas moins que "Words" est un album dont les pépites contrebalancent aisément les rares scories pour qu'on se réjouisse qu'un groupe français soit capable de mettre en place une musique qui lui est étrangère en principe de manière aussi efficace.

MUSIC IN BELGIUM Leo Seeger : ne pas confondre avec l'américain Bob Seeger, même si le rapprochement n'est peut-être pas involontaire. Après un premier disque, "Come What May", regroupant 14 titres aux influences folk-rock et pop enregistré en 2008/2009 avec le musicien anglais James Wood, Leo Seeger revient en 2011 avec "Words", le second album de ce qui est depuis devenu un groupe composé de musiciens aguerris à la scène. Le deuxième album de ces Nantais navigue habilement entre des mélodies folk-rock et un bon gros rock poisseux que ne renierait pas un Metallica unplugged. Une galette où les influences semblent puisées dans des sources aussi diverses que leurs cousins celtes Waterboys pour les violons et, pour chercher plus au sud, leurs feux compatriotes bordelais Noir Désir dont l'influence transpire dans les riffs acérés d'un titre comme "Stand Alone in the Dark". Leo Seeger sonne juste et est agréable à écouter. Rien que cela justifie que l'on prête une oreille attentive à son "Words".

CHRONIQUES COME WHAT MAY

PLACE PUBLIQUE Pop-folk? Folk-Rock? Ce qui est clair, c'est que Leo Seeger (un patronyme emprunté au mythique folkeux Pete Seeger) assume une musique US avec racines. Une musique d'inspiration californienne, qui renvoie plus au Byrds, voire à Crosby, Stills and Nash (les harmonies vocales) qu'à Dylan et Springsteen dont le nantais revendique pourtant l'héritage. Après avoir longtemps tourné en duo, Leo Seeger signe ici un premier album plus que respectable, produit par un autre Nantais de référence, l'Anglais James Wood, qui joue également en première ligne du Band. Une production exemplaire qui prend tout son éclat dans Eager Beaver, un morceau ample et mélodique où la voix de Leo Seeger est superbement servie par un « mur » de guitares claires. Le groupe travaille déjà sur les compositions d'un nouvel opus qui pourrait voir le jour fin 2010.

TOHUBOHU Replonger dans le monde de la pop-rock est toujours un plaisir renouvelé fait de repère inamovibles comme le son des guitares folk et de surprises avec de petites touches de technologie actuelles. Et Leo Seeger s'y balade à merveille. Entre une batterie

très tonique et un tambourin omniprésent, il impose un couple de voix haut perché, toujours en harmonie, qui allège le propos et contraste avec la rythmique imposante. Et quand les duos de voix s'en mêlent et s'entremêlent, on n'est pas loin de nos mythiques duos des seventies. Comme dans la balade Come What May qui vient contrebalancer un March Balad résolument rock. Malgré quelques répétitions dans les mélodies, l'ensemble de la galette est un très beau voyage dans le genre avec des fins de morceaux toujours tirées au cordeau.